

Aux Chercheurs de Trésors.

LES choses qu'on peut penser et sentir avec le cœur, ou dire avec la langue, ou voir avec les yeux, ou toucher des mains, ne sont presque rien en comparaison de celles qu'on ne peut ni penser, ni voir, ni toucher. Ce que les Saints, les sages passés, présents et futurs, ont dit, écrit ou diront de Dieu, n'est pas plus, devant la réalité, qu'un grain de mil en comparaison de la terre et du ciel, c'est plutôt mille milliers de fois moindre. Ainsi toutes les saintes Ecritures qui traitent de Dieu, ne font que balbutier, comme une mère balbutie avec son fils, qui ne la comprendrait pas, si elle parlait autrement.

Un jour frère Egide dit à un juge séculier. Croyez-vous que les dons de Dieu soient grands? — Je le crois, répondit le juge. Frère Egide répliqua : Je vais vous prouver que vous ne le croyez pas sincèrement. Combien estimez-vous ce que vous possédez dans ce monde? Le juge reprit : Mille livres peut-être. Alors frère Egide répliqua : Donneriez-vous votre avoir pour dix mille livres? Le juge répondit sans hésiter : Je le crois bien! Frère Egide poursuivit : Ce qu'il y a de certain, c'est que tous les biens de la terre ne sont rien en comparaison des biens célestes ; pourquoi donc alors ne donnez-vous pas ce que vous possédez sur la terre à Jésus-Christ, pour pouvoir obtenir les biens éternels? Le juge, qui possédait la sagesse humaine, répondit à frère Egide : Dieu vous a donné sa divine folie, croyez-vous qu'aucun homme mette en pratique tout ce qu'il croit intérieurement? Frère Egide lui dit : Voyez, mon ami : il est certain que tous les Saints se sont étudiés à accomplir par les bonnes œuvres, et dans les limites de leurs forces, tout ce qu'ils savaient être la volonté de Dieu. Et ce qu'ils ne pouvaient accomplir par les œuvres, ils l'accomplissaient par les saints désirs de leur volonté ; de telle sorte que le désir de l'âme suppléait à l'impossibilité de l'œuvre, et ainsi ils faisaient tout ce qu'ils pouvaient. Bien plus, ajouta frère Egide : S'il se rencontrait un homme qui eût une foi parfaite, en peu de temps il arriverait à un état de perfection qui lui donnerait l'assurance parfaite de son salut. A celui qui attend ce bien éternel, souverain, incomparable, avec une foi inébranlable, quel dommage, quel mal pourraient lui causer les adversités temporelles de la vie présente? Et quel bien pourraient faire toutes les prospérités,